

dévouement pendant 3 choléras, ont oublié les cours de littérature et d'histoire que je leur ai fait gratis en sus du cours d'arabe obligé, ils ont oublié qu'ils ont reçu des politesses dans mon salon, ils ont oublié tout cela par pitié pour un père de famille ruiné par de mauvaises affaires, ignorant en français encore plus qu'en arabe, étranger par sa naissance, aussi bien que par son caractère et son éducation, intéressant peut-être comme mendiant mais peu recommandable comme professeur, sans titres directs ni services antérieurs.

Ces histoires, vous le sentez, sont peu faites pour me raccommoder avec les Marseillais et si vous pouviez rendre MIGNET, THIERS et quelques autres un peu honteux de la position où ils m'ont laissé mettre et où ils me laissent encore inquiéter, il me semble qu'au retour de mon voyage le temps d'une justice plus haute pourrait enfin sonner pour moi. Mes études historiques sur les races des peuples de l'Afrique et de l'Asie ne pourront se passer des bibliothèques de Paris ; mes voyages, mes études polyglottes me rendraient utile dans la diplomatie ou dans les bureaux des Affaires Étrangères. A Paris, je me contenterais de peu de chose parceque les lettres me fourniraient d'autres ressources. Un séjour plus long que mon congé dans le Levant ne me déplairait pas, pourvu que j'y fusse convenablement posé. Les Anglais ont rempli la Mer Rouge de leurs vaisseaux et ses ports de leurs agens consulaires : un consulat à Djedda, Moka ou Bombay devra être créé avant peu, causez en un peu vivement avec le ministre ou avec Mignet.

A Paris vous pourrez peut-être vous occuper d'une autre négociation plus facile. Le vieux patriarche de la littérature orientale m'avait engagé à donner au *Journal des Débats* quelques lettres sur mon voyage en Levant. Mais il me semble que le journal est peu disposé à les insérer. Les Chambres l'occupent trop ; peut-être les rédacteurs habituels font-ils là comme ailleurs douane vigilante pour fermer la porte à tout nouveau venu surtout si ce nouveau venu avait quelque valeur capable de les inquiéter. En quatre mots d'explication avec un des MM. BERTIN vous verrez le fonds de l'affaire. S'il ne doit pas bientôt, ou plus tard insérer mes lettres, retirez les et tachez de les placer ailleurs. Il y en a déjà huit, toutes écrites de ma main et numérotées. Ce sont des dissertations.